



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

L'omertà à Jedwabne

Nathalie Peeters
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Novembre 2017

En 2000, la publication du livre *Les Voisins, 10 juillet 1941. Un massacre de Juifs en Pologne*, écrit par Jan T. Gross – Américain d'origine polonaise, sociologue, professeur à l'Université de Princeton – suscite un débat passionné en Pologne. Il explique dans son ouvrage que le massacre de Jedwabne, faussement attribué aux *Einsatzgruppen*, a été en fait perpétré par des citoyens polonais et non par l'occupant allemand.

En s'appuyant sur des archives polonaises, biélorusses, israéliennes et des témoignages, Gross raconte le carnage de Jedwabne et comment les villageois se sont acharnés sur leurs voisins.

Le 10 juillet 1941, des citoyens polonais ont assassiné la quasi-totalité de la population juive de Jedwabne, bourgade située dans la région de Łomża, à 130 kilomètres au nord-est de Varsovie. Seules 7 personnes ont survécu, cachées par une famille polonaise dans un hameau voisin. Ces enfants, femmes, et hommes n'ont pas été tués par des hommes en uniformes, mais par des civils, à côté de qui ils vivaient depuis de nombreuses années, leurs propres voisins.



Après le départ des Soviétiques de la région (à la suite de la bataille de Białystok du 22 juin), et avant l'arrivée des nazis, le climat était instable, les autorités administratives allemandes n'étaient pas encore en place. Dans ces campagnes, la mentalité était extrêmement nationaliste et les villageois fortement influencés par les discours antisémites et antibolchéviques du clergé local. Certains habitants non-juifs de Jedwabne ont commencé à accuser leurs voisins juifs d'avoir collaboré avec les autorités soviétiques.

Le massacre de Jedwabne n'a pas été le seul commis dans la région, mais il a été le plus sanglant. D'autres pogroms ont eu lieu dans des villages avoisinants comme à Wąsosz, quelques jours auparavant, le 5 juillet, et à Radziłów le 7 juillet 1941.

Le massacre

À propos de ce jour fatidique du 10 juillet 1941, Gross transcrit le témoignage suivant dans *Les Voisins* :

« [...] le 10 juillet 1941, dans la matinée, huit hommes de la Gestapo sont arrivés en ville et ont eu une réunion avec les représentants des autorités municipales. Quand la Gestapo a demandé quels étaient leurs projets concernant les Juifs, ils ont dit unanimement qu'il fallait tous les tuer. Quand les Allemands ont proposé de laisser une famille juive de chaque profession, le charpentier Bronislaw Szlezinski, qui était présent, a répondu : "nous avons assez de nos artisans, nous devons détruire tous les Juifs, aucun ne doit rester en vie". Le maire, Karolak, et tous les autres ont acquiescé. À cette fin, Szlezinski a donné sa grange, qui se trouvait à proximité. C'est après cette réunion qu'a commencé le bain de sang. Les voyous du pays se sont armés de haches, de massues cloutées ou d'autres instruments de torture et de destruction et ont chassé tous les Juifs dans la rue [...]. »¹

La population juive fut rassemblée sur la place de l'Hôtel de Ville. Certains tentèrent de se réfugier dans les champs, mais des groupes de paysans les débusquèrent. Ils furent égorgés, poignardés, noyés, une jeune fille décapitée. Mais cela n'allait pas assez vite, alors ils ont décidé de les supprimer tous ensemble, les ont emmenés dans une grange où ils ont tous été brûlés vifs.

« [...] Les Allemands n'ont pas maltraité les Juifs, c'est la population polonaise qui les a bestialement massacrés, et les Allemands sont restés à l'écart pour prendre des photos. »²

Après ce 10 juillet, les Allemands reprirent les choses en main.

Pourquoi ?

Le rôle que les forces d'occupation ont joué dans ce massacre n'est pas tout à fait clair et diffère selon les sources. D'après certains témoignages, des membres de la Gestapo auraient été présents à Jedwabne le 10 juillet. Ont-ils incité les habitants à déclencher le pogrom, comme le préconisait Heydrich qui avait ordonné à ses troupes de tolérer les activités « d'autonettoyage » des populations locales non juives ? Quoi qu'il en soit, rien ne pouvait avoir lieu sans l'accord des Allemands.

¹ Jan T. Gross, *Les Voisins. 10 juillet 1941. Un massacre de Juifs en Pologne*, Paris, Fayard, p. 28-29. Institut d'histoire juive de Varsovie, coll. n° 301, doc. n° 152.

² *Ibid.* p. 100-101.

Mais pour quelles raisons les villageois se sont-ils livrés à ce carnage ? Le soi-disant soutien apporté par la population juive aux Soviétiques lors de l'Occupation ? Ou, plus plausible, pour le pillage, la spoliation des biens de la communauté juive. Après ces événements, les richesses ont été distribuées et les maisons occupées par leurs voisins polonais...

Des hommes ordinaires

Le 8 janvier 1949, une vingtaine d'hommes sont arrêtés, le plus jeune a 27 ans, le plus âgé 64. Des hommes ordinaires, de bons pères de famille. Le 16 mai 1949, un procès sommaire a lieu à Łomża. Juifs et non-juifs se relayent à la barre des témoins. Tous accusent les habitants de Jedwabne. Le lendemain, douze inculpés sont condamnés pour complicité et collaboration. Karol Bardón, un gendarme est condamné à mort, mais sa peine est commuée plus tard en quinze ans de prison. Huit [autres] sont acquittés. Tous seront libérés, même Bardón, et le tribunal désigne les nazis comme les principaux responsables du massacre.

On sait maintenant grâce à Gross que les instigateurs de ce pogrom ne sont pas les nazis, mais des Polonais qui ont assassiné d'autres Polonais parce qu'ils étaient Juifs. Tous ceux qui se trouvaient à Jedwabne ce jour-là prirent une part active à cette tuerie ou en furent les témoins.

Dans les années 1960, une simple plaque apposée sur une pierre sur les lieux du drame indiquait : 1 600 Juifs y auraient été brûlés vifs dans une grange par la Gestapo et la gendarmerie hitlérienne.

En août 2000, à la suite des controverses provoquées par l'ouvrage de Gross, l'Institut de la Mémoire nationale chargé d'enquêter sur les crimes commis contre la nation polonaise par les nazis et le régime communiste (IPN) se chargea de vérifier les propos de Gross en demandant à plusieurs historiens d'examiner les faits. Le rapport de l'IPN établit qu'une vingtaine de massacres de Juifs ont bien eu lieu à l'est de la Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale. Il confirme en partie les conclusions de Gross sur l'implication active de certains Polonais dans ce massacre, mais estime que le nombre des victimes de Jedwabne est nettement inférieur au chiffre de 1 600 avancé par Gross, selon eux 400 tout au plus.

Commémoration

À l'occasion du soixantième anniversaire du pogrom, le 10 juillet 2001, pour remplacer l'ancienne pierre commémorative, un nouveau mémorial est érigé et un cimetière à l'emplacement de l'ancienne grange, inauguré par le président de la République de Pologne Aleksander Kwaśniewski en présence de représentants de la communauté juive. La nouvelle inscription en polonais, hébreu et yiddish mentionne : En mémoire des Juifs de Jedwabne et de la région, hommes, femmes, et enfants, habitant cette terre, assassinés et brûlés vifs sur ce site le 10 juillet 1941. Kwaśniewski lors de son discours demande pardon au nom de toute la nation polonaise, et conduit une marche silencieuse sur le trajet emprunté par les victimes. Cette cérémonie suscite la colère des habitants de Jedwabne qui pour la plupart n'y participent pas.

Depuis chaque année a lieu une commémoration sur le site de l'ancienne grange.

Le monument a été vandalisé en 2011, on a écrit sur les murs du mémorial : Je ne suis pas désolé pour Jedwabne, et des croix gammées ont été dessinées.



Le 22 mars 2001, Mgr Stanisław Stefanek, évêque du diocèse dont dépend la paroisse de Jedwabne a déclaré que : « Les Juifs voulaient faire de l'argent avec les révélations sur ce pogrom. » À la suite de cette déclaration, il a été immédiatement désavoué par sa hiérarchie catholique.

11 novembre 2017

Actuellement, le génocide des Juifs fait encore l'objet de multiples occultations, les Polonais préfèrent mettre en avant les victimes nationales, et masquer qu'ils n'ont pas été que victimes, mais parfois bourreaux aussi.

Le travail de mémoire semble inachevé en Pologne, comme en atteste la recrudescence de mouvements néofascistes et de dérapages antisémites. Le 11 novembre 2017, jour de la Fête de l'Indépendance polonaise, 60 000 personnes ont participé à une marche organisée par le Camp national radical (ONR) et la Jeunesse de la Grande-Pologne. L'ONR est une formation d'extrême droite qui s'est fait connaître notamment pour avoir organisé des commémorations du pogrom de 1936... Une de leurs théories : l'arrivée des réfugiés syriens en Europe ferait partie d'un vaste complot fomenté par des financiers juifs.

Tous les manifestants ne se réclamaient pas de l'extrême droite, certains ont réfuté toutes motivations politique ou religieuse, et n'étaient présents qu'en raison de leur fierté d'appartenir à la nation polonaise.

Le succès de cette manifestation a choqué, même si les 60 000 personnes qui défilaient n'adhéraient pas toutes aux idées d'extrême droite. Deux contre-manifestations ont par ailleurs été organisées le même jour par des groupes antifascistes et des partis d'opposition pour protester contre l'actuel gouvernement.

Le 13 novembre, le président Andrzej Duda a condamné les excès nationalistes, xénophobes et antisémites de l'événement.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.